

Djebel Ouach(Constantine)



*Je me souviens encore, alors que je suis vieille,
Du premier pique-nique qui ouvrait la saison.
Dans une profusion de vivres et de soleil,
Nous prenions un chemin tout près de la maison.*

*Ni auto ni vélo avec quoi arpenter
La longue route raide menant au paradis ;
C'est à pieds qu'il fallait savoir le mériter
En tirant la carriole aux roulements à billes.*

*Ivres d'air et de joie, nous chantions à tue-tête
Sûrs que cette journée serait enchanteresse.
Nous marchions d'un bon pas, attendant cette fête
Comme le Roi attend d'admirer ses richesses.*

*« Cinq kilomètres à pieds, ça use, ça use,
Cinq kilomètre à pieds, ça use les souliers »
Mais moi très fatiguée, je trouvais une ruse,
Pour que les miens au moins soient économisés.*

*Perchée sur les épaules dures et robustes
De mon petit papa qui marchait vaillamment,
J'observais de là-haut, redressant haut mon buste,
Le signal qui menait enfin au grand moment !*

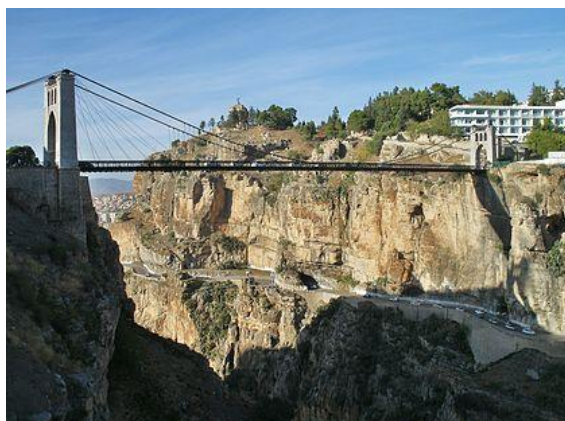
*Un écrin de verdure, d'arbres géants et fiers
Se mirant dans trois lacs aux reflets gris argent
Nous accueillait comme les bons dépositaires
De coutumes sacrées gardées passionnément.*

*Le pique-nique enfin allait se dérouler !
L'endroit était divin, l'ombre dense, apaisante ;
Une nappe à carreaux, sur le sol étalée,
Promettait un festin. Insupportable attente !*

*Quel plaisir ces saveurs douces ou relevées
Tourtes avec pâtés, tartes et oreillettes
Ces boissons au coco anisées et sucrées
Sardines en scabèche, délicieuses recettes.*

*Qu'il est loin ce temps-là où un enchantement
Naissait de petits riens, charmante mosaïque
De bien minces bonheurs, de paisibles moments,
Faisant une merveille d'un simple pique-nique*

Jeannine



Un désir éperdu

*Il me vient un désir, un désir éperdu
De retourner chez moi dans mon pays perdu
Rencontrer dans ma rue ce qui fit ma jeunesse
Dans des senteurs grisantes où tout n'était qu'ivresse.*

*L'odorant chèvrefeuille aux fleurs échevelées
Enveloppait les nuits si chaudes de l'été,
Et la rose suave exhalait un parfum
Fait de miel et de lait, qui en charmaient plus d'un.*

*De la rue si pentue que nous ne craignons pas
De dévaler ensemble avec un air béat
Je connaissais par cœur les murs qui la cernaient
Ces maisons des copains où nous étions choyés.*

*Je revois mon chez moi chaleureux, rassurant,
J'y entre avec tendresse, mes pas se font pressants,
La daube de maman étale son fumet
Et la radio diffuse un bel air désuet.*

*Du poêle qui rougeoit de rubis écarlates
J'entends le bruit pétant des pommes qui éclatent,
Un doux parfum de pin fait penser à Noël
Et je songe aussitôt à la nuit la plus belle !*

*Ma ville était si fière perchée sur son rocher
Aux ponts majestueux qui semblaient défier
L'abîme si profond aux inquiétants contours :
Ils ne m'inquiétaient pas, j'y passais chaque jour*

*Au détour d'un chemin l'effluve des senteurs
D'alléchantes épices parlaient de grand bonheur
De gloire et de tendresse, d'un monde inaltérable
Où tout n'est que beauté, pureté impalpable.*

*Il est si loin ce temps où je pensais la vie
Comme un cadeau du ciel au parcours infini
Un cadeau qui jamais ne serait enlevé,
Et ferait que ma joie ne pourrait s'achever.*

*Vint le temps de la peur et du sang et des pleurs
Dans un monde oscillant entre espoir et frayeur
Tout bascula d'un coup dans l'incompréhension
D'un quotidien empreint d'une extrême tension.*

*Vint le temps de l'exil et de l'âme glacée
Où rien n'a plus de sens car le cœur est blessé.
Seul l'amour éloigna de moi le désespoir,
Partager le malheur le rend parfois moins noir.*

*Bien du temps a passé mais je garde à l'abri
Ce désir insensé d'aller dans mon pays
Car mon arbre de vie y plonge ses racines
Même s'il est planté sur un grand champ de ruines.*

***Jeannine
Mai 2017***

Les souvenirs... et les regrets aussi.

*L'Algérie, mon pays, celui où je suis née
Et dont le souvenir ne me quitte jamais,
Celui qui m'a bercée, qui m'a accompagnée,
Celui que j'aimais tant mais que je dus quitter*

*Se rappelle à mon cœur les jours où je suis triste,
Me confie des secrets, me chuchote des mots,
Parle de mon enfance et bien souvent insiste
Pour que surgisse alors de superbes tableaux...*

*Mon pays de soleil, de chaleur accablante
Savait se montrer doux dans un beau chatolement.
Du ciel se déversait en une chute lente
De fins flocons de neige, petits papillons blancs.*

*Cette neige improbable, belle manne divine
Enflait mon jeune cœur de l'émerveillement
Qu'aurait pu provoquer une élégante hermine
Blanche et pure, aperçue l'espace d'un instant.*

*Ma rue abandonnée, figée dans sa blancheur
Ressemblait aux dessins de mes livres d'enfant
Qui me faisaient rêver d'ineffables ailleurs,
Moi qui ne connaissais que le soleil brûlant.*

*Images feuilletées au gré de ma mémoire,
Lambeaux de souvenirs tissés au gré du temps,
Merci d'apparaître, même dans le brouillard
De larmes de regret qui jaillissent souvent.*

*Jeannine
Dec 2013*

Et le bateau partait ...

*C'était un jour d'été. La chaleur écrasante
Teintait d'un blanc laiteux l'atmosphère pesante
Et le bateau partait silencieusement
Dernier triste refuge de tous ces pauvres gens.*

*Et le bateau partait silencieusement
Vers un monde inconnu tellement menaçant.
Le regard égaré sondant la ville blanche
Epaules affaissées et larmes qui s'épanchent.*

*Le regard égaré sondant la ville blanche
Maitrisant durement le corps qui déjà flanche
Retenant à grand peine leur immense chagrin
Ils partaient sans retour vers leur nouveau destin.*

*Retenant à grand peine leur immense chagrin
Ils ébauchaient l'adieu d'une discrète main,
Et s'enivraient encor' de tous leurs souvenirs
Tendrement enfouis pour les jours à venir.*

*Et s'enivraient encor' de leurs chauds souvenirs
Retenant à grand peine de douloureux soupirs.
La ville s'estompait au loin dans le brouillard,
Il faudrait maintenant vaincre le désespoir.*

*La ville s'estompait au loin dans le brouillard
Dans cette mer aimée sombraient tous leurs espoirs.
Et filant vers un but qu'ils n'avaient pas choisi
Ils relevaient la tête pour affronter leur Vie .*

*Jeannine Coves Izart
Janvier 2016*